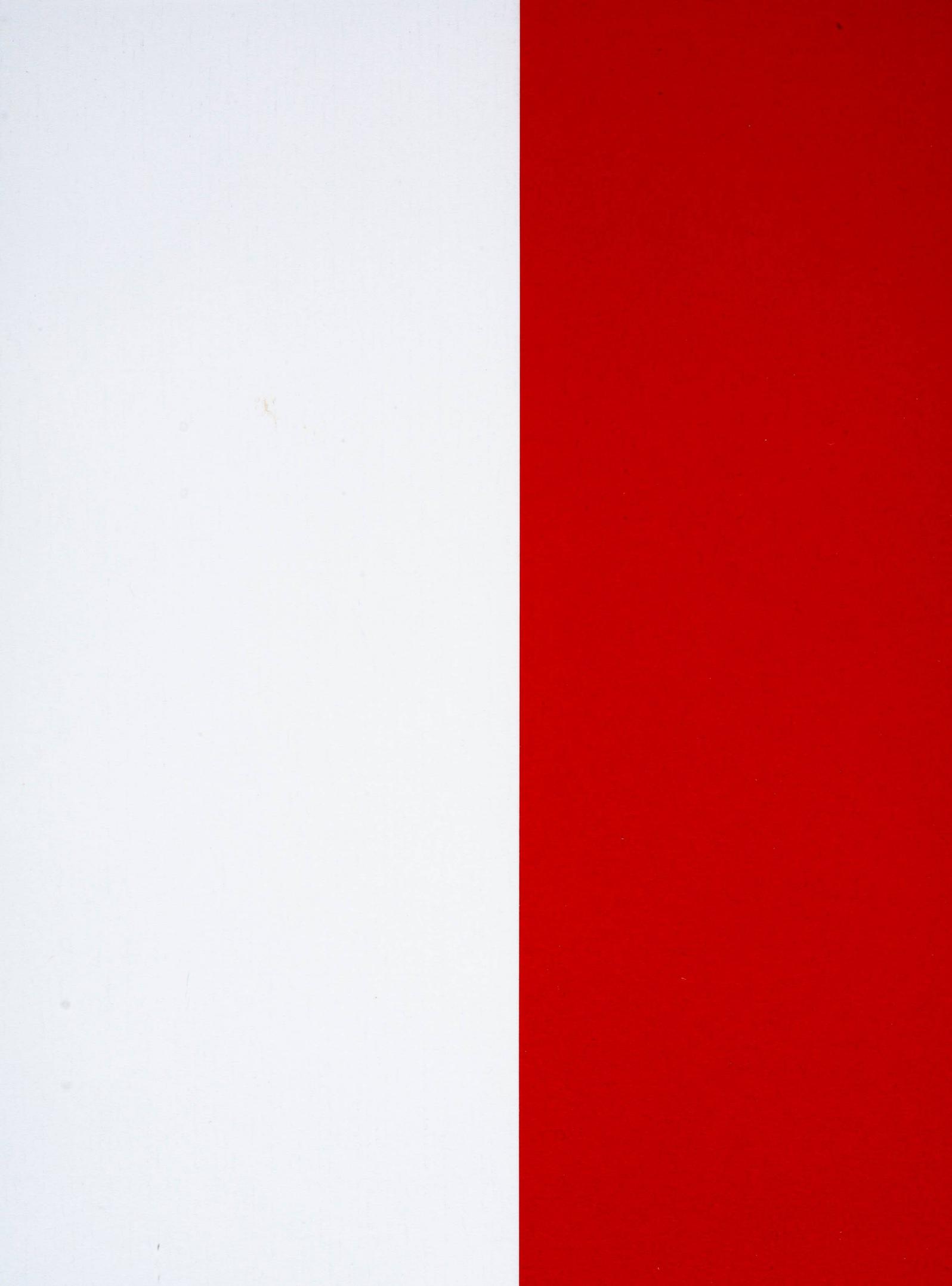


Pol Bury

Le Vélo de Joseph Staline
et
le Circuit idéologique



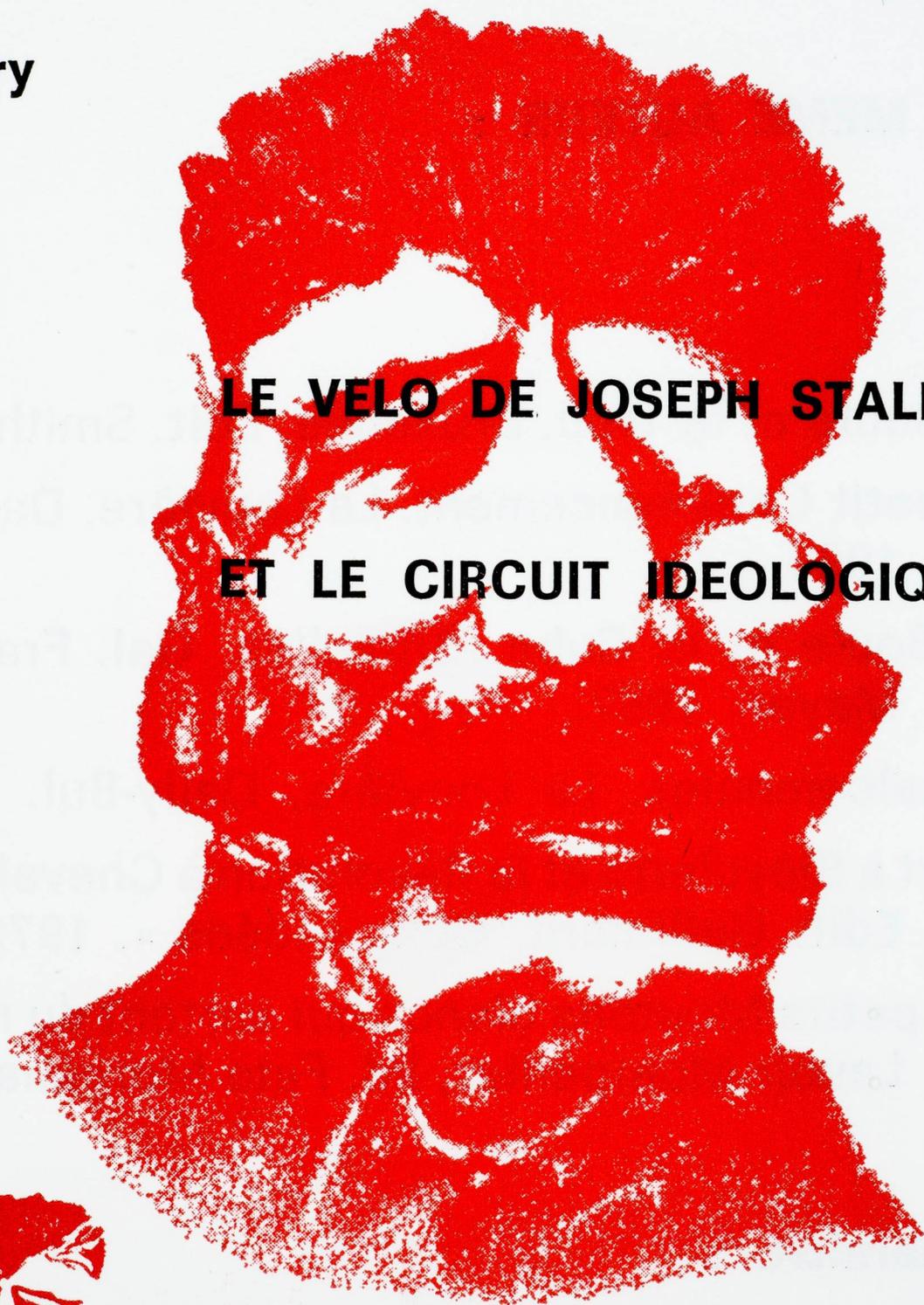
Le Daily-Bul



LE VÉLO
DE
JOSEPH STALINE
ET
LE CIRCUIT IDÉOLOGIQUE

Pol Bury

**LE VELO DE JOSEPH STALINE
ET LE CIRCUIT IDEOLOGIQUE**



Le Daily-Bul

DU MEME AUTEUR :

La Boule et le Trou. Bruxelles, Edit. Smith. 1961.

Le petit Commencement. La Louvière, Daily-Bul.
1965.

La Boule et le Cube. Bruxelles, Gal. Françoise
Mayer. 1967.

Décalcomanies. La Louvière, Daily-Bul. 1970.

L'Art à Bicyclette et la Révolution à Cheval. Paris,
Edit. Gallimard, Coll. « Idées ». 1972.

Les petits Moutons blancs qui sortent du rang du
Lavoir Montpellier, Ed. Fata Morgana. 1976.

A paraître :

Léon III, l'Isaurien, dit l'Iconomaque. Essai
d'Iconophobie.

Le Sexe des Anges et celui des Géomètres.



Table des Matières

Les boucs et le président.

Le couple antinomique.

Les Indiens contre les Chinois.

Même Socrate...

Karl Marx regardait à droite.

L'opération du Zimzum.

Le couteau sans manche auquel il manque le
gaucher.

La gauche réactionnaire ?

La puberté n'arrange rien.

L'étêtage vertical.

Un travail de bûcheron

La peinture engagée.

Goethe et les haricots.

L'inversion de l'escargot.
Tenir un œuf de la main gauche.
De la nécessité d'avoir une troisième main.
L'idéologie toujours recommencée.
Les bric-à-brac classificatifs.
Un problème plein d'attrait.
Va-t-on rembourser la consigne ?
Réponses sans questions.
Des affirmations pleines de perplexité.
Et si le centre était un trou ?
Une affirmation sans perplexité.
Les imperturbables.
Les perplexes.
Le sexe au bon endroit.
Du travail pour Monsieur Larousse.
Une utopie qui n'en est pas une.
Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre.
Par où nous aurions dû commencer.
Un peu de philologie.
La géométrie ne peut pas faire de tort.
« Son admiration allait jusqu'aux transports ».
(Stendhal).
La Droite qui pédale.

La chaîne toujours recommencée.
Casser la croûte, briser les chaînes.
Un vent précieux.
Où il n'est pas question de point mort.
Un faiseur d'embarras.
Un problème de Golgotha.
La bicyclette dimensionnelle.
Le cycle du soleil.
L'érection angulaire.
Une boussole à roues.
Picasso rétrograde.
Le siège sodomisé.
La bicyclette éternelle.
Le Front Populaire contre la solitude.
Fallait-il pour cela brûler Jeanne d'Arc ?
Le vélo auto-répressif.
Le cycliste Marcuse.
Le paradis des travailleurs.
Les exercices religieux et physiques.
L'eau qui pétille contre les tricolores.
La vie cachée d'une culotte publique.
Le Phallus permanent.
Sodomisation ou coït métallique ?
L'aspect physiologique de la sexualité.

La veuve du cycliste.
Calories et sexualité.
L'art éjaculatoire.
Le coït solitaire.
Onanisme et bicyclette.
Coït et oppression.
On oublie toujours les domestiques.
La bicyclette universelle.
Gauche, Droite ? Plaisir, suspends ton vol.

Les boucs et le président.

Les termes de Gauche et de Droite ont, à travers l'histoire et les siècles, été laissés à l'humeur des époques.

Jusqu'au 18^e siècle, la gauche était la place des boucs, tandis que les brebis allaient à la droite du Seigneur (Mathieu XXV 33). 1789 vint, et les bons allèrent s'asseoir à la gauche du Président.

Ceci est vrai pour l'Occident, mais si nous allons par des chemins orientaux, le Yin et le

Yang perturbent notre entendement et nos assises.

Regardons-y d'un peu plus près, car réduire nos problèmes à ceux de deux hémisphères nous fait tourner court et laisse notre soif sur sa faim.

Beaucoup d'esprits, et non des moindres, ont été perturbés par ces notions plus fluctuantes qu'elles n'en ont l'air. C'est ainsi qu'à Vienne, en 1932, Kobler écrivait : « La voie de l'homme, du gaucher au droitier », tandis qu'à Berlin, la même année, Wilhelm Ludwig publiait « Das Rechts - Links - Problem im Tierreich und beim Menschen » et J. Cuillandre, en 1943, « La gauche et la droite dans les poèmes homériques ». Plus près de nous, en 1967, Vilma Fritsch a sorti un ouvrage simplement intitulé : « La Gauche et la Droite - Vérités et illusions du miroir ». Ce mot « miroir » précise évidemment l'orientation de l'auteur, mais il n'empêche que, même si ce miroir n'est pas destiné aux alouettes, l'idéologie qui s'y réfléchit et réfléchit sur sa propre symétrie ne peut échapper aux problèmes globaux Gauche-Droite, Droite-Gauche.

Le couple antinomique.

Dès la première page, nous relevons un principe fondamental : « La droite et la gauche forment un couple », mais un couple, attention, comme le chaud et le froid, le noir et le blanc (qui ne sont pas, malgré les apparences - c'est du moins la science qui le dit - aussi contradictoires qu'on le croit).

Toutefois notre hémisphère occidental affiche un préjugé défavorable à la gauche, sa préférence allant au côté droit : le diable est à gauche, il gratte son violon de la main gauche, etc. Le Grec, de son côté, croit de bon augure les oiseaux venus de la gauche ; mais qu'il fasse un demi-tour sur lui-même, et il retrouvera sa gauche à sa droite, sa droite à sa gauche, et des oiseaux de mauvais augure ! Voilà de quoi se fourrer les mains dans les poches, se souhaiter manchot et oublier d'où nous arrivent les oiseaux.

Pour parfaire notre perplexité, nous apprenons que la gauche serait à l'honneur chez tous les peuples qui honorent la femme, la mère.

Les Indiens contre les Chinois.

Pour les Indiens Delaware, la gauche est sacrée, la droite profane ; pour les Chinois, le côté gauche est yang, donc mâle.

La bisexualité ne semble pas avoir intéressé nos auteurs, de crainte sans doute de ne pouvoir la situer dans le miroir. Des considérations plus prosaïques nous apporteront des éclaircissements sur les choix faits pour nous par ce qui nous conditionne : c'est ainsi que, dans les rapports homme-femme, le Dr Zwang nous apprend que l'homme est supposé être couché à la droite de la femme, position officiellement admise par les hôteliers qui ont installé de ce côté le téléphone et la commande d'éclairage.

Même Socrate...

Il y a aussi cet argument linguistique qui prétend que les choses sont ce qu'elles sont parce qu'elles portent le nom qui les qualifie : «Cratyle

que voici, ô Socrate, prétend que toute chose a son nom juste lui convenant par sa nature». C'est évidemment péremptoire, apparemment indiscutable. Si nous voulions l'admettre, cette affirmation ferait tourner court toute entreprise, mais n'apaiserait pas pour autant nos inquiétudes. La géographie, elle aussi, se contredit : les Egyptiens et les Chinois ont pour l'Est et la Gauche le même mot, ainsi que pour l'Ouest et la Droite ; en hébreu, nous rencontrons l'inverse, où Sud et Droite, Nord et Gauche sont équivalents.

Plus nous avançons, plus notre entendement se tourne vers le miroir pour vérifier son état. Perplexe et bouche bée, il ne semble pas plus rassuré. Bien au contraire!

Karl Marx regardait à droite.

Des esthètes marxistes ont certainement affirmé que si les profils dans les tableaux sont tournés le plus souvent vers la gauche, c'est

qu'ils regardent vers l'espoir et le salut. Pourquoi pas ? Les psychologues, eux, nous disent que les droitiers dessinent de préférence des profils gauches. Et pour mieux ébranler notre sérénité, il paraîtrait que les droitiers actuellement en majorité étaient minoritaires dans la préhistoire. (1)

Mais revenons aux Chinois perturbateurs. Si le côté gauche est le bon, c'est aussi celui du plus faible : « Bonheur habite à gauche. Malheur à droite ». Vilma Fritsch - est-ce pour nous troubler un peu plus ? - ajoute qu'il y eut aussi des fluctuations dans cette « bénéfïcité » et que « la gauche ne fut pas toujours le côté honorable ».

L'opération du Zimzum.

Dans l'Ancien Testament, il ne semble pas qu'il y ait eu d'anathème jeté sur la gauche, « côté du cœur ». Si, dans les arts plastiques et reli-

(1) Selon M. Kobler : « La voie de l'homme, du gaucher au droitier », Vienne, 1932.

gieux illustrant le Nouveau Testament, les bons sont à droite et les mauvais à gauche, ce choix ne serait-il pas imputable aux artistes ou à leurs clients ?

Nous restons toujours aussi perplexes.

Heureusement que, pour nous consoler, il nous reste « l'opération du zimzum, par laquelle Dieu qui est l'infini se retire volontairement d'une partie de lui-même pour laisser la place à l'univers fini de la mort et du temps ». (Vilma Fritsch. op. cit.)

Nous aimerions en connaître un peu plus sur cette opération du Zimzum capable de nous mener sur la voie de l'entendement, car nous pouvons très bien - en cas de panique - imaginer la Gauche (ou la Droite) se retirant volontairement d'une partie d'elle-même pour laisser la place à ce qui l'arrange ou la dérange.

Le couteau sans manche auquel il manque le gaucher.

Toujours avec Vilma Fritsch envisageons à présent la gauche et la droite comme un « sens

sans organe », perçues comme le rouge et le vert le sont parfois, ce qui nous amène, sans nous en rendre compte à un certain daltonisme. « Pendant toute cette soirée, je n'arrivais pas à trouver où était la gauche et où la droite », écrivait Schiller. Sensation désagréable lorsqu'on veut se servir d'une fourchette. De la main gauche (ou droite) à la fourchette, il y a un espace qu'il faut franchir et, pour mesurer les perturbations inhérentes à ce franchissement, les psychologues ont inventé des lunettes prismatiques qui échangent l'œil gauche et l'œil droit. Celui qui les porte « vit d'abord quelques jours, dans un monde insolite et fantastique. Ce qui est creux apparaît en relief ; ce qui est loin devient proche ». Mais, après cette période, le sujet s'adapte à cette inversion de l'espace : comme quoi le changement s'accommode difficilement de la durée.

En supposant que la science, qui n'est pas à une perfection près, ajuste ces lunettes à l'espace idéologique, il devient imaginable que tout ce qui nous dirige et tente de le faire se trouverait vite en état de posture et d'imposture. Lors

des campagnes électorales, chaussant nos lunettes prismatiques, nous verrions le candidat de la droite à gauche, et vice versa. (Celui du centre présenterait un autre problème : il est douteux, en effet, qu'il se retrouve inchangé, les lois physiques nous apprenant qu'il apparaîtra soit vu de dos, soit la tête en bas).

La gauche réactionnaire ?

Nous sortons moins encore de cette gauche et de cette droite - que nous contemplons avec une perplexité de plus en plus grande - quand nous lisons ceci : « Le petit enfant ne connaît pas encore de gauche et de droite. Le scientifique (moderne) ne connaît plus de gauche et de droite ». (1)

Cet embarras qui nous accable, ou fait semblant de le faire, n'empêche pas certains esprits chercheurs, comme la psychologue hollandaise H. C.

(1) Vilma Fritsch, op. cit.

Van der Meer dans « Die Rechts-Linkspolarisation des Phänomenalen Raums », d'associer la droite à l'avenir et la gauche au passé : « L'homme étant un être expansif et dirigé vers le mouvement et l'action, il faut s'attendre que le côté droit soit le côté de la liberté et de l'action et le côté gauche, celui de la passivité et de la dépendance ». (1)

La puberté n'arrange rien.

La graphologie pourrait-elle mieux nous orienter au milieu de ce carrefour ? L'inclinaison de l'écriture vers la gauche, que l'on observe chez l'enfant à l'âge de la puberté, serait un signe de révolte et d'affirmation de soi-même. En écrivant de gauche à droite, nous allons de nous-même vers celui qui nous lira. En étudiant la main, certains ont même trouvé la droite plus intelligente que la gauche.

(1) Vilma Fritsch, op. cit.

L'étêtage vertical.

Se servant de photographies, des curieux ont rassemblé les deux parties gauches d'un même visage pour n'en faire qu'un (de même avec les deux parties droites) et se sont aperçu que les figures gauche-gauche étaient plus rondes, plus aimables, plus joviales, révélant l'être social, l'envie de collectionner les sensations, tandis que les visages droite-droite évoquaient plutôt la vie spirituelle et intériorisée : allongés, maigres, ascétiques...

Le visage d'un individu reflète donc, aussi, notre indécision. Supprimer la partie gauche d'un visage et la remplacer par la partie droite nous offre l'image d'un pisse-vinaigre, le contraire celle d'un bouffi jouisseur.

Un travail de bûcheron.

Quant au test de l'arbre, il nous éclaire à sa façon. Ainsi l'occupation de la zone gauche

supérieure de la feuille révèle-t-elle « une fuite dans le monde du désir qui ne connaît pas d'obligation », tandis que la poussée du dessin vers la droite est considérée comme une marche en avant ou même une fuite. Ce qui, évidemment, ne nous mène nulle part.

La peinture engagée.

Selon l'historien d'art H. Wölfflin, les deux côtés d'un tableau ont des valeurs affectives différentes. Il estime que les bons endroits se trouvent à droite et que nous avons tendance à lire un tableau de gauche à droite.

Certains ont estimé plaisant d'étudier un tableau inversé dans un miroir ; Goethe le trouvait souvent plus charmant en le regardant ainsi.

Goethe et les haricots.

Auteur d'un essai sur « la tendance spirale de

la végétation », le poète allemand évoque ces phénomènes étonnants et contradictoires du haricot et du houblon : autour du tuteur, le premier s'enroule à droite, le second à gauche. Pasteur, lui, pensait qu'un « monde absolument nouveau s'ouvrirait si l'on pouvait transformer la cellulose droite en cellulose gauche ». (1) Ce qui ne semble pas avoir été réalisé.

L'inversion de l'escargot.

Ce ne sont pas non plus les escargots qui vont nous départager. Chez certaines espèces, « environ 50 % des becs croisés croisent le bec droit au dessus du bec gauche » (1) ; chez l'escargot *Helix Promatia*, sur des milliers d'individus, on ne trouve qu'un seul animal inversé. Des spécialistes se sont aussi livrés sur les jeunes homards à des expériences étranges. Ainsi peut-on lire que : « en l' (= le jeune ho-

(1) Vilma Fritsch, op. cit.

mard) amputant de la pince droite normalement plus grande que la gauche, l'animal devient « gaucher de la pince », celle-ci se régénérant facilement mais renversant par cette régénération l'ordre de grandeur ». (1)

Tenir un œuf de la main gauche.

Verrons-nous plus clair en nous intéressant aux problèmes des gauchers ? « Nous sommes droitiers de la main parce que nous sommes gauchers du cerveau » (Broca). Observation qui a de quoi nous faire osciller, puisque le cerveau prime sur la main qui, elle, n'est qu'un instrument.

Platon prétendait que l'enfant devient droitier parce qu'il est tenu dans le bras droit de sa mère, qui elle-même utilise son bras droit parce que sa mère la tenait de cette façon... Cycle infernal semblable à celui de la poule et de l'œuf...

(1) Vilma Fritsch, op. cit.

Quant aux jumeaux monozygotes (toujours du même sexe), souvent l'un est droitier et l'autre gaucher.

Un ami de Freud, Fliess, a prétendu que le côté droit de l'homme exprime les traits psychiques propres à son sexe et le côté gauche ceux du sexe opposé. Il voyait, dans la prostitution et la criminalité, un nombre élevé de gauchers.

De la nécessité d'avoir une troisième main.

Il est vrai que le gaucher est un déshérité qui vit dans un monde de droitiers. « Des poignées de portes aux règles de politesse... Ciseaux, plumes, fers à repasser ne sont faits que pour lui. Il verse les liquides d'une casserole dont le bec est placé du mauvais côté. S'il est musicien, il fera bien de ne choisir ni le violon, ni la flûte, ni le hautbois. La table n'est jamais mise pour lui à sa convenance. Bref, il n'est pas pratique d'être gaucher ». (1)

(1) Vilma Fritsch, op. cit.

Pourtant il y eut des gauchers célèbres. Vinci peignait alternativement de la main droite et de la main gauche. Michel-Ange en était aussi. Paganini, Franklin, Charlie Chaplin... Lewis Carroll utilisa comme Vinci, cette « écriture en miroir » et fit faire à Alice des voyages inversés...

Kant fut fasciné par la différence entre la gauche et la droite. Il s'inquiéta, fort subtilement, de ce que les soldats se missent en marche en levant le pied gauche.

L'idéologie toujours recommencée.

Il semblerait que, dans ce qui précède, l'idéologie ait été à dessein oubliée. Mais c'était pour mieux y revenir. Nanti, il est vrai, de certaines inquiétudes.

Les bric-à-brac classificatifs.

La confusion née de ce bref panorama, qui nous

a menés tantôt à gauche tantôt à droite, nous chagrine et nous voudrions y voir plus clair. Nos bonnes intentions sont tellement évidentes que la recherche de la clarté nous amène à accumuler toujours plus d'arguments plus convaincants les uns que les autres. A tel point que cette accumulation finit par encombrer notre chantier. Imaginons-les un peu ces grands chantiers d'explications et de clarifications ! Un beau désordre ! Les abstractions en grand nombre se bousculent aux tohus-bohus de toutes tailles. Des théories serpentent entre des arguments colorés, tandis que les blancs et les noirs jouent aux contrastes confondus sur des damiers blanc sur blanc, les jours pairs, noir sur noir, les jours impairs. Tout cela manque de classification. Lorsque Newton fit tomber la pomme selon une ligne verticale, il découvrit un principe capable de nous aider à clarifier notre désordre : nous pourrions l'utiliser et situer la gauche d'une part de cette verticale, la droite de l'autre. Mais en suggérant de donner à la Gravitation ce rôle de grand arbitre, ne sommes-nous pas déjà entraînés dans des aventures imprévisibles qui nous

ramèneront peut-être à notre point de départ ?

Un problème plein d'attrait.

En effet, dans ses « Principes Mathématiques de la Philosophie Naturelle », Newton écrivait : « J'entends par le mot **attraction** l'effort que font les corps pour s'approcher les uns des autres, soit que cet effort résulte de l'action des corps qui se cherchent mutuellement ou qui s'agitent l'un l'autre par des émanations ; soit qu'il résulte de l'action de l'éther, de l'air ou de tout autre milieu, corporel ou incorporel, qui pousse l'un vers l'autre, d'une manière quelconque, tous les corps qui y nagent ».

Malgré la confusion régnante, nous pouvons dire (avec prudence, toutefois) que tel corps est à gauche, tel autre à droite. Et si nous en croyons Newton, nous nous apercevrons que ce qui est à droite ou à gauche n'est en fait que la situation due à l'action des corps « qui se cherchent mutuellement » et qui se poussent l'un vers l'autre.

Nous voyons déjà que cette séparation virtuelle, et pourtant naturelle, ne nous aidera pas à faire office de Président (cf. Les boucs et le président).

Va-t-on rembourser la consigne ?

En supposant que cette classification soit possible, c'est par des moyens sans doute plus définitifs qu'elle devra se faire. Par l'étiquetage, par exemple. Pourquoi ne pas apposer sur chacune de ces choses qui nagent dans ce milieu aussi bien corporel qu'incorporel une étiquette qui nous renseigne, sans équivoque, sur la situation des uns et des autres, comme cela a été fait dans certaines langues pour distinguer les genres : masculin, féminin et neutre ? Ce système présenterait l'énorme avantage de clarifier ces chantiers confus, clarification indubitable puisqu'étiquetée. Le flacon alors ne pourrait plus tricher et provoquer de fausses ivresses. Resterait - si l'accord était fait - à décider de ce qui est à gauche, de ce qui est à droite,

et, chose plus importante encore, à choisir l'étiqueteur.

Réponses sans questions.

L'usage a prouvé qu'avoir recours aux intéressés n'arrangeait rien. Ils n'ont jamais fait que se baser sur des idées (les leurs) pour distribuer leurs diplômes. Personnalisons ce propos et posons la question suivante : Staline et Trotsky étaient-ils des hommes de gauche ?

Il se cache évidemment ici un piège démonstratif. Les dissocier faciliterait la réponse : dire Staline homme de gauche, c'est se retrouver avec un assassinat sur les bras ; le dire de Trotsky, avec un assassiné sur les genoux. Et me voilà dans l'impossibilité d'affirmer que les deux l'étaient.

Mais alors, si Staline n'était pas un homme de gauche, comment se fait-il que la plus grande partie de la Gauche mondiale l'ait révééré ? Presque tout ce qui aujourd'hui est à gauche admet que Staline fut un dictateur, donc un hom-

me de droite. N'est-il pas vertigineux de penser que la gauche - du moins une grande partie - a été conduite pendant de nombreuses années par un homme de droite ?

C'est un « accident » dont on préfère ne pas parler dans les milieux où l'on pense activement.

Des affirmations pleines de perplexité.

Affirmation I - Staline était un homme de gauche, guide et bâtisseur incontesté du socialisme. Par voie de conséquence, Trotsky était un homme de droite, puisque déclaré traître officiel par le premier. Mais Staline ayant été reconnu par la suite, et après sa mort, comme le véritable traître au socialisme (donc poussé à droite), Trotsky aurait logiquement dû être ramené à gauche. Ce ne fut pas le cas.

Perplexité I.

Affirmation II - Trotsky était un homme de gauche, ce qui place Staline, ainsi que ses fidèles, à droite. On peut penser qu'en reniant Staline,

les fidèles glissèrent à gauche, y rejoignant Trotsky : ce ne fut pas le cas. Ces deux « gauches » ne se rencontrèrent pas. A moins qu'un des deux éléments n'ait été réellement à gauche. Perplexité II.

Affirmation III - Staline et Trotsky étaient deux hommes de gauche qui ne s'entendaient pas. Soit, mais notre embarras n'en sera que plus grand. Comment attendre d'eux qu'ils nous disent où est la gauche et où la droite ? Moins par moins donne plus : gauche par gauche donnerait-elle droite ? Perplexité III.

Affirmation IV - Trotsky et Staline étaient des hommes de droite. Ceci simplifie nos problèmes, une conclusion s'imposant aussitôt : la Gauche n'existe pas. A moins qu'elle ne se trouve à droite, ce que certains hommes de droite s'amuse à dire : « La Gauche, c'est nous » ! (1)
Perplexité IV.

(1) Edgard Faure n'a pas craint d'affirmer que le Général de Gaulle était

Et si le centre était un trou ?

Nous voici avec quatre perplexités dans l'entendement, qui ne sait vraiment plus où se tourner ! Le centre, sur lequel il comptait pour se reposer, lui fait même défaut.

En admettant que le Centre est le point de rencontre de la Gauche et de la Droite, comment le déterminer, le trouver, si nous ignorons les données élémentaires, de base, qui doivent nous préciser où est la gauche et où est la droite ? C'est à se demander si l'Entendement peut encore trouver son oxygène dans un pareil déblai ? Ces quatre perplexités restent les seules sur lesquelles il puisse compter, et donner des briques à ses constructions mentales. Pour montrer nos scrupules et affiner nos exemples, faisons demi-tour - dans quel sens ? - vers la droite, et appliquons-lui nos affirmations. Aurons-nous les mêmes perplexités ?

la Gauche. Mais ne s'agissait-il pas plutôt d'un jeu de mot, d'un pataquès ?

Une affirmation sans perplexité.

Affirmation - Hitler était un homme de droite, guide incontesté de la Droite internationale. Par voie de conséquence, Mussolini était aussi un homme de droite. Première affirmation qui nous laisse sans perplexité.

Qu'est-ce à dire ? La droite serait-elle indiscutable ? N'y a-t-il pas là matière à rêver ? Car si, muni de ce constat, nous nous retournons, nous retrouverons toujours la même confusion : assassinats fratricides au nom de principes absolus, étiquette contestée, refusée, arrachée, piétinée. Si la droite pratique elle aussi l'assassinat en son sein, c'est en toute simplicité, par ambition, rivalité personnelle, et non par respect d'un catéchisme. Les déviations n'y existent pas (les déviations idéologiques), et quand on assassine, c'est pour prendre la place du mort, continuer sa politique, appliquer ses principes. Serait-il donc plus facile à l'homme d'être à droite ? Plus naturel d'être raciste ? L'exploitation de l'homme par l'homme plus facile à faire qu'à contredire ? Reconnait-on les maîtres

de droite et ceux de gauche à leurs façons de traiter les domestiques ? Chassée, la droite reviendrait-elle au galop ?

Les imperturbables.

Staline, Trotsky, Hitler, Mussolini, qui y reconnaîtrait les siens ? A moins, pour mieux encore nous y retrouver, de faire une distinction plus subtile ou plus évidente. Le pouvoir exercé par ces quatre hommes n'a-t-il pas été leur dénominateur commun, estompant leurs idéologies au départ ou à l'arrivée ? Si la droite est constante dans sa logique, imperturbable avant et après la prise du pouvoir, la gauche, lorsqu'elle détient ce pouvoir, est obligée « d'emprunter » à la droite certains de ses piliers (et non des moindres) : police, armée, etc.

Les perplexes.

Nous venons de voir qu'avec les hommes et

leurs idées, il nous était impossible d'affirmer péremptoirement où se trouvait la Gauche. Nous n'oserons même plus parler de la Droite puisque la reconnaître ne peut se faire que si nous pouvons déterminer la place faite à la première. Une solution facile consisterait à tourner le dos au problème et abandonner l'Entendement à ses IV perplexités, mais cela n'empêcherait pas les fausses gauches et les vraies droites d'exister, de nous régenter, de nous empêcher de prendre des vessies pour des vessies et des lanternes pour des feux follets.

Le sexe au bon endroit.

Nous savons déjà que le sexe des gens, des choses, donc des mots, est plus ou moins bien attribué, avec certains flottements toutefois à certains endroits, à certains moments. Selon les langues, les richesses de ces sexes sont relativement importantes. Le français, langue sexuelle, a donné un sexe à tout. L'anglais, plus prudent, a recouvert d'un voile pudique - le

neutre - les choses et même les animaux. Dans les deux langues, on a laissé l'androgynie à ses points d'interrogation.

Ces problèmes de linguistique, loin de nous éloigner de nos IV Perplexités, seraient plutôt à même de nous aider. A l'instar des langues, ne serait-il pas miraculeux de pouvoir appliquer le règne des genres à la Gauche et à la Droite, sexes complémentaires du masculin et du féminin ?

Lorsque nous doutons du sexe d'un mot, un geste du bras suffit. Le dictionnaire est là qui nous renseigne : « pamplemousse » est masculin bien que, contrairement à l'usage, l'Académie donne le mot au féminin ; « sentinelle » est féminin quoique couvrant une fonction presque exclusivement réservée aux hommes.

Du travail pour Monsieur Larousse.

Nous n'aurions besoin ainsi que d'un dictionnaire de plus. La mise en volumes de ce « Grand Dictionnaire des Genres Idéologiques » ne pour-

rait évidemment se faire qu'à l'aide d'un système approprié, suffisamment souple pour ne pas tomber dans le sectarisme. Il faudrait aussi qu'un certain ordre règne dans le travail. Il serait souhaitable d'aborder, en premier lieu, les choses, ce qui donnerait plus d'aisance pour s'attaquer aux gens où la classification demanderait sans doute plus de circonspection.

Il n'est évidemment pas possible de répondre à toutes les questions, à celles, par exemple, de savoir qui s'attaquera à pareil travail, monstrueux par sa démesure et par les décisions à prendre, sans cesse renouvelées. Des ordinateurs, peut-être, arriveraient-ils à bout de ces classifications, mais qui les en chargera ?

Il suffirait pourtant, pour les nourrir, d'établir une série de questions types qui n'exigeraient qu'une réponse par oui (Gauche) ou par non (Droite). Ou l'inverse. Malheureusement, obtenues de la sorte, les réponses risqueraient de manquer de substance, de subtilité. Et le résultat de ressembler plus à un catalogue qu'à un dictionnaire.

Une utopie qui n'en est pas une.

A première vue, l'utopie reste maîtresse de cette entreprise. A la seconde, il n'est pas exclu que l'idée ne fasse son chemin et qu'un jour, de part et d'autre, les choses, les gens et leurs mots ne trouvent, enfin, leur genre idéologique. Il suffira d'en décider.

En attendant que cette décision soit prise, des essais de clarification peuvent déjà être entrepris. C'est dans cette perspective que les lignes qui suivent ont été écrites.

Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre.

Il s'agit donc d'entreprendre un « Essai de Détermination du Sexe idéologique » (sexe des choses pour commencer).

Abandonnons à l'ordre alphabétique le choix de la première « chose ». Survient (cf. Robert)

Ab absurdo : Par l'absurde. Est-ce un rappel à l'ordre ? **Abaca**, qui n'est pas loin, est sans inté-

rêt.

Changeons notre fusil d'épaule.

Par où nous aurions dû commencer.

Pour des raisons philosophiques, idéologiques et sociologiques, je pense - subjectivement sans doute - que la bicyclette, née à la fin du XIX^e siècle, est l'objet qui concrétise le mieux ces trois aspects de la vie mentale et physique de l'homme du 20^e siècle. Elle est la première machine fabriquée industriellement qui a permis à l'homme d'échapper à la servitude de ses seules jambes et, par conséquent, à bien d'autres choses.

En choisissant la bicyclette comme premier objet à être déterminé par son genre idéologique, nous opérons un choix conséquent : sitôt cette détermination atteinte, nous arriverons automatiquement à la détermination d'autres choses, et peut-être de gens. Du moins, nous l'espérons.

Un peu de philologie.

Philologiquement, le vélo et la bicyclette se regardent sans modifier leur sexe : si le cycle fait pencher la balance vers le masculin, « la petite reine », à une époque révolue, lui a donné des jupes. Avant la mode actuelle, la bicyclette fut de toutes pièces et sans complexe bisexuelle.

La géométrie ne peut pas faire de tort.

Géométriquement, les deux **triangles** opposés du cadre forment un **losange**, même si un de ces triangles, par sa rencontre avec la **fourche**, ne trompe pas tout à fait sa perfection en se voyant doté d'un quatrième côté. Ses lignes droites sont essentiellement **obliques** ; une évidente horizontale unique lui donne une virilité dans la version « pour hommes ». Cette horizontale est sociologiquement la plus importante de ces droites.

A une époque où les transports en commun n'étaient pas ce qu'ils sont, il était courant de voir une passagère sur cette horizontale (coutume qui avait d'ailleurs donné naissance à une

histoire d'une virilité fort ambitieuse !)

« Son admiration allait jusqu'aux transports. »
(Stendhal).

Un cycliste offrait de transporter une jeune personne sur son cadre. A l'arrivée, la demoiselle attrayante tombait en pâmoison admirative en s'apercevant qu'elle avait été transportée sur un vélo de femme !

Visuellement moins importante est la droite des bras du pédalier, mais son mouvement lui donne toutes les possibilités qu'une droite peut ambitionner : verticale, horizontale, oblique. En mouvement, elle est la puissance initiale qui engendre le déplacement de l'ensemble. Nous ne considérerons les pédales que comme une perpendiculaire de moyenne importance car leur mobilité axiale n'est là que pour faciliter le mouvement des pieds. Elle est plus une partie du cycliste que de la machine.

La Droite qui pédale.

Les bras du pédalier sont une droite passagère - élément de l'énergie qui se transforme en mouvements et dont le mouvement se transforme en énergie - mais on se demande si le mouvement qui l'anime est la conséquence du déplacement de la machine ou si c'est la machine qui entraîne le mouvement du **pédalier** (c'est le cas lorsque le pignon est fixe et que « faire roue libre » est impossible, les pieds étant rivés immanquablement à la **chaîne** qui les entraîne par l'entremise des **dents** ! - n'oublions pas ici d'introduire l'**engrenage** avec tout ce qu'il implique de positif et de négatif).

La chaîne toujours recommencée.

Si la chaîne est un symbole, elle est aussi un élément mécanique essentiel et nous ne pouvons négliger ni l'un ni l'autre. Sa géométrie est devenue variable depuis l'introduction du

dérailleur.

Symboliquement, physiquement, la chaîne concrétise la négation du mouvement, sa contrariété ; elle est aussi un élément répressif, qui, s'il a peut-être disparu du système pénitentiaire, n'en est pas moins resté l'image de la « proie attachée ». Son bruit possède aussi son éloquence. Aux bruits de chaînes du prisonnier viennent se joindre ceux du fantôme qui hante les châteaux de grosses pierres.

Par son don d'invention, l'homme a donné à la chaîne un sens contraire à ses origines. Elle est devenue celle qui transmet le mouvement, même si celui-ci est toujours le même, guidé, régenté.

Casser la croûte, briser les chaînes.

Mais ne maîtrisant plus son pouvoir sur l'inerte, l'homme s'est laissé envahir par sa découverte qui l'a enchaîné à son travail. L'ouvrier, le travailleur si chéri par les grosses têtes pensantes, s'est retrouvé virtuellement attaché par un

mouvement horizontal se déplaçant immanquablement dans le même sens. La consommation libératrice (*) était à ce prix.

Le vieux slogan « Brisons les chaînes ! », s'il s'est chargé d'équivoques en cours de route, n'a donc rien perdu de son actualité ; les critères se sont simplement inversés. Au départ, pour accéder à la liberté, il fallait briser la chaîne qui immobilise ; aujourd'hui, c'est la chaîne qui bouge, celle qui produit des biens de consommation, qui doit l'être.

Dans l'immobilité, comme dans le mouvement, l'homme a sombré dans « l'aliénation » à un point tel qu'on se demande si cette « aliénation » ne fait pas partie intégrante de sa nature.

Mais laissons la chaîne (au besoin, nous y reviendrons) ; elle nous a permis d'introduire la courbe. Sa souplesse qui se prête aux courbures du pédalier et du pignon nous amène fatalement aux deux **cercles rayonnants** qui sont la pierre d'achoppement de notre engin.

(*) Faire partager les biens de ce monde par le plus grand nombre a été un objectif progressiste ; aujourd'hui, la consommation est devenue impérialiste au point d'en avoir fait une société pour mieux la dénoncer.

Un vent précieux.

Cercles de **pneumatiques**, qui eux-mêmes enveloppent une **chambre à air**, ils sont en quelque sorte l'élément volatile du tout. **L'air dissimulé** n'en est pas moins efficace. Il sépare la machine du sol en lui permettant de mieux s'y déplacer. L'air prisonnier dans ce tube, circulaire à plus d'un titre et qui se mord la queue, est fort éloigné des songes de Bachelard. L'air, déjà comprimé par son propre émetteur, ne peut que se repousser lui-même lorsque le poids d'un être humain lui fait mieux sentir le poids de la terre. Comprimé à nouveau entre l'être et la terre, on pourrait rêver à ce que l'idée de néant parfois l'effleure.

Ces couronnes d'air protègent, garnissent les roues rayonnantes ; soleil poursuivant la lune, lune pourchassée par le soleil. Autres porteurs, ils ponctuent les points de jonction du cadre qui figurent à s'y méprendre la Grande Ourse. C'est ainsi que la bicyclette atteint **l'astronomique** et participe, à sa façon, à l'ameublement de l'univers, du cosmos.

Où il n'est pas question de point mort.

Faisant bifurquer ces points astronomiques vers d'autres directions, nous aborderons la notion de **point** pris dans son ensemble, dans son entité même. Si nous énonçons les **points cardinaux**, nous pensons but ; par contre le **point de départ** est l'origine et justifie, à lui seul, l'arrivée. Le point est le commencement de toutes choses. Il est l'espace rendu tangible, l'espace concrétisé sous le doigt qui le montre. Il se situe, il est situé. Mais il serait paralysant que ce point soit celui de toutes les rencontres et que le départ n'aboutisse qu'à lui-même ! Car alors pourquoi partir ? En nous laissant aller, nous aboutirions vite au vertige du « **parti** » et de « **l'arrivé** » confondus.

Un faiseur d'embarras.

Dans son ouvrage : « Le Symbolisme de la Croix », René Guénon fait beaucoup d'embarras

à propos de la richesse symbolique de celle-ci. A coups de symboles qui finissent parfois par nous tomber sur l'entendement, ses vues de l'esprit lui permettent de se diriger dans tous les sens, sauf évidemment les cinq essentiels. Sa croix à six branches est un bel effet de l'art. Dans ce qui nous occupe, nous trouverons de quoi nous réjouir, même si nous restons sur notre faim. Cette croix rassemble la Gauche et la Droite, mais aussi le Haut et le Bas, l'Avant et l'Arrière. Tout ceci pour nous situer au **Centre**, au **Point Central** qui, nous l'avons vu, ne nous mène qu'au « parti » et à « l'arrivé ». C'est la position centriste par excellence : androgyne, bisexuelle, mais figée par sa trop grande mobilité. De la gélatine saisie par le froid sans espoir de se réchauffer.

Un problème de Golgotha.

Revenons à notre cycle pour constater que les six points de la croix y existent aussi. Pour les ésotéristes, ils symbolisent les **six jours de la**

création, impliquant, par la voie de conséquence, le **septième jour** : laissons ces « crucimanes » sur leur chemin, car seul l'a priori leur permet d'accéder à ce chiffre sept (il est pour eux la conséquence du six, ce qui d'évidence est assez enfantin comme raisonnement).

Chiffre magique soit, mais que dire de la complexité qui nous est proposée à partir des six points cardinaux de la bicyclette, qui, pour elle, ne sont qu'un commencement ? A **sept** le cycle se met en branle, mais c'est aussi le jour du repos ou du départ, en effet, dans la **course des six jours**, le cycle est bouclé, la ronde atteint sa fin (le septième, jour du Seigneur, ne l'oublions pas), le magique se transforme en énergie. Dans ce transfert de l'immobile au mouvement, du pensé à l'agi, les notions éthérifiées se matérialisent, disons-le, en sueur, en souffle poussé jusqu'à l'essoufflement.

Lancé dans notre course, pourquoi ne pas voir dans ce septième jour, non seulement celui du repos du Seigneur, mais aussi le jour où matérialisant son repos, Il enfourche son grand Vélo-cipède pour mieux dynamiser les six jours élé-

mentaires.

La bicyclette dimensionnelle.

Prise dans son ensemble, imaginée dans son cadre, la bicyclette apparaît nettement sur deux dimensions, la troisième étant réduite au minimum. Est-ce pour mieux nous révéler sa potentialité quadri-dimensionnelle qu'elle a si peu d'épaisseur, alors que sa hauteur, sa largeur sont tellement évidentes ? L'imagination plus profonde que large ou que haute ? Cette minceur ne serait-elle pas là pour lui permettre de mieux se glisser entre deux tranches de temps ? Dans l'« Epître aux Ephésiens » (III, 18), Saint Paul parle de « la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour de Jésus-Christ ». De cet amour volumineux, il n'est pas précisé s'il est cubique ou sphérique. Il n'y est fait aucune mention de la durée. Cette frustration chrétienne n'est pas vélocipédique.

Le cycle du soleil.

Par ces deux cercles enrayonnés, nous percevons à première vue cette durée cosmique matérialisée, ponctuée par les **rayons**. Ceux-ci, démontrant leur extravagante symbolique, disparaissent complètement lorsque la vitesse les saisit, ne formant plus qu'un reflet intangible à peine visuellement perceptible. Ils illustrent, avec une certaine ironie, le fait que le **soleil** a lui aussi ses déplacements cycliques variant au rythme des saisons.

L'érection angulaire.

La symbolique traditionnelle voit dans la ligne verticale un principe actif et dans l'horizontale un principe passif. Nous avons constaté (cf. « ... Son admiration allait jusqu'aux transports »). une contradiction flagrante à ces principes dans l'histoire de la passagère du vélo de femme. L'érection du membre viril n'est jamais parfaite-

ment verticale et nous la situerons plus justement dans une variation d'obliques allant de la verticale à l'horizontale. Cette remarque nous amène à considérer les **angles** du cycle. Aucun n'est droit. Ils forment une combinaison de **compas** dont on connaît l'importance dans les domaines du signifiant et du signifié.

Une boussole à roues.

La croix à six branches qui excite tant René Guénon compte trois axes : un vertical, deux horizontaux. L'axe Nord-Sud, l'axe Est-Ouest et l'axe polaire. Si nous nous référons aux Celtes et plus précisément aux Irlandais, nous apprenons que la Gauche était pour eux le Nord et le Sud la Droite. La bicyclette, si elle ne compte pas d'axe Nord-Sud, donc Gauche-Droite, en possède deux fois plus (six) : un vertical ou axe polaire, toutefois légèrement oblique, et cinq horizontaux Est-Ouest. Les deux axes solaires entraînent les roues dans leur course qui sont elles-mêmes entraînées par l'axe pédalier aidé

par deux axes pédalant. Soit au total cinq axes Est-Ouest ou équinoxiaux qui participent conjointement à la finalité de l'ensemble. Leur rôle est impérieux ; sans leur intervention, le cycle reste un objet occupant l'espace, un symbole mort comme la croix, qu'elle soit à quatre ou à six branches. Son unique axe polaire lui permet de sortir des deux dimensions pour pénétrer la troisième : la profondeur. Préhensible par le guidon, la bicyclette accède à tous les points cardinaux, aller et retour, et se permet même de tourner autour d'un axe virtuel.

Picasso rétrograde.

On pourrait aussi en inclure un septième à ces six axes, fixe celui-là, mais aussi polaire. Point d'équilibre de l'engin lorsqu'il est monté, il se termine pour ce faire en forme de **selle**.

Le sculpteur Picasso transforma une de celles-ci en signe mythologique espagnolisant en la dotant d'un guidon ayant l'aspect d'une paire de cornes. Cette trouvaille, ingénieuse et amu-

sante, est socialement rétrograde. On sait le rôle « opium du peuple » joué par le taureau dans l'arène. En subtilisant ces deux éléments du cycle, instrument de libération, pour les transformer en tête de mâle de vache, image oppressive par excellence (puisque le taureau immanquablement est sacrifié), le sculpteur Picasso participe, consciemment ou pas, à cette vitesse acquise culturelle qui rend souvent les Beaux-Arts inconséquents, d'autant plus lorsque ses représentants se veulent politiquement progressistes.

Le siège sodomisé.

Il ne faut pas non plus négliger la fonction de la selle, siège intime par excellence, qui disparaît visuellement lorsqu'elle est utilisée, ne laissant subsister qu'une agressive droite qui semble pénétrer allègrement l'anus du cycliste.

La bicyclette éternelle.

Nous venons donc d'analyser la structure fondamentale de la bicyclette. Depuis sa naissance sociale, que les spécialistes situent en 1872, des perfectionnements sont venus s'y ajouter, mais sans en modifier l'essentiel : plus grande légèreté, adjonction d'un changement de vitesse... Ce n'est pas grand chose en un siècle ! Mais loin d'être un signe de pauvreté, ceci nous prouve que les améliorations n'apparaissent que pour remédier aux imperfections. La bicyclette presque parfaite sitôt née est restée impavide devant les grandes découvertes récentes : l'énergie atomique, l'électronique... Elle est, en premier lieu, la concrétisation la plus conséquente de l'époque industrielle. Nous voyons que des découvertes similaires, comme l'automobile qui n'est qu'une bicyclette dont on a exagéré la troisième dimension, finissent par s'auto-intoxiquer. La monstruosité de l'automobile vient de ce qu'elle échappe à l'échelle individuelle ; son ambition collectiviste larvée lui donne des dimensions à la fois trop grandes et trop petites. Elle ne permet pas les transports en commun comme le rail qui, lui, permet le

voyage en contre-sens : se déplacer dans le sens contraire de la marche est une des grandes conquêtes psychologiques du rail. Mais ceci est un autre problème. L'automobile est un moyen de transport bâtard occupant trop d'espace lorsqu'elle est utilisée pour le déplacement de son seul chauffeur (encombrement à la fois extérieur et intérieur de l'engin). Quand elle est occupée familialement, elle devient une projection physiquement rétrécie du foyer, exagérant les problèmes du couple, les conflits de génération.

Le Front Populaire contre la solitude.

Il est symptomatique de constater qu'une pression collectiviste s'est opérée sur la bicyclette en France au moment du Front Populaire. On a vu apparaître en plus grand nombre des tandems. L'engin de la libération individualiste devenait ainsi un moyen de locomotion plus qu'un moyen de libération. Cette tentative eut heureu-

sement une fin.

Le tandem, toutefois, n'attendit pas le Front Populaire pour faire son apparition. A ses débuts, il suscita une question amusante : qui, de l'homme ou de la femme, devait occuper la selle avant ? Vers 1890, on décida que la femme aurait ce privilège. Plus tard, l'échange se fit : en 1936, l'homme se serait dégradé en se laissant conduire par une femme. Un film français de cette époque a même utilisé la situation pour la rendre comique : le comédien Michel Simon était installé sur la selle arrière d'un tandem, les pieds sur le guidon, tandis qu'Arletty pédalait avec peine.

Dans les années trente, la femme acceptait pour se déplacer de se trouver dans le sillage de l'homme ; on imagine mal actuellement l'acceptation d'une pareille situation. La femme voyage seule, du moins le peut-elle. D'autre part, l'effort physique, à l'époque utilisé comme un moyen de déplacement, est devenu plus gratuit. On pédale encore, mais sur des engins qui ne vont nulle part, en salle de gymnastique par exemple, pour réduire ses graisses.

Fallait-il pour cela brûler Jeanne d'Arc ?

Il serait intéressant de savoir pourquoi les origines de la bicyclette sont anglo-saxonnes. C'est en Angleterre, en 1872, qu'on fabriqua industriellement la première « Ariel ». Ce fut aussi un objet de grand luxe. En 1895, elle se vendait 300 dollars, alors que le salaire moyen d'un ouvrier était de 30 dollars : dix mois de salaire !

Socialement, la bicyclette était réservée à une élite ; elle était donc un engin de droite, utilisé par elle, pour son plaisir.

En quelques dizaines d'années, le **cycle** deviendra **vélo** et cessera d'être l'apanage des riches. Instrument incontesté de la libération du plus grand nombre, il permet de découvrir d'autres horizons mais aussi de se rendre de façon plus efficace au travail.

Le vélo auto-répressif.

Sitôt libéré par le vélo, l'homme se retrouve plus

près de son usine, dont la porte se rapproche du foyer. On dirait maintenant que la bicyclette a récupéré le vélo. Marcuse aurait pu utiliser le vélo et la bicyclette comme illustrations de sa théorie de la **société surrépressive** : libéralisation pour mieux dominer. Si le vélo permet à l'ouvrier, au travailleur, de sortir plus rapidement de l'usine, il lui permet le jour suivant d'y rentrer tout aussi vite, d'être mieux opprimé. La bicyclette, lorsqu'elle entraîne l'ouvrier vers l'usine, vers son oppression, est un engin de droite ; lorsqu'elle lui permet d'échapper au lieu de cette exploitation, pour quelques heures, elle vire à gauche.

Nous ne clarifierons pas ce problème en décrétant le vélo véhicule centriste et opportuniste. La synthèse n'est pas nécessairement une réponse à la confrontation de la thèse et de l'antithèse.

Le cycliste Marcuse.

La position masochiste et rêveuse de Marcuse

ne peut qu'alimenter et satisfaire des problèmes personnels : ne voir dans le vélo qu'un engin auto-répressif serait une vue de l'esprit, une image abstraite pour grosse tête. Si on laissait faire Marcuse, on enverrait donc les bicyclettes à la casse (1) et un des pièges de la Société Surrépressive disparaîtrait. Mais c'est aussi une courte vue car les Vietnamiens du Nord (2) ont eux-mêmes prétendu que la bicyclette les avait beaucoup aidés pour tenir tête aux Américains dans la guerre qui les opposait.

Le Paradis des Travailleurs.

Nous avons vu que les Beaux-Arts, dans certaines de leurs manifestations, avaient parfois pris leurs aises avec l'image de la bicyclette. C'était du moins le cas chez le sculpteur Picasso. Un peintre moderne et français voulant illustrer ses

(1) Les compresser pour en faire des œuvres d'art, sans doute ?

(2) J. Rennert écrit que les Allemands entrèrent en Pologne à bicyclette et que les Australiens l'utilisèrent pour débarquer en Normandie.

convictions idéologiques a représenté la bicyclette dans des tableaux sociaux ou du moins socialement engagés. Disons que les cyclistes de Fernand Léger ont pour le moins un certain air demeuré. Mais si le symbole est simpliste, fractionné, il n'en est pas moins partiellement juste. Ici règne l'atmosphère Front Populaire ou « Fête de l'Huma », « Tout le monde ici est bon, tout le monde vote bien ». Les travailleurs jouissent d'une belle conscience politique puisque le monde semble leur appartenir (un travailleur conscient et organisé, même cycliste, ne pourrait avoir cet air satisfait si la révolution restait à faire). Ces peintures du dimanche engendrent la sérénité parce que le travailleur est content d'avoir conquis la semaine anglaise et qu'il reste inconscient que demain c'est lundi.

Léger représente le vélo comme une conquête sociale, un moyen de libération. Sa bicyclette est manifestement à gauche. Elle n'est pas cet engin lourd que le Prolétaire devra pousser le lundi matin, à l'aube, les yeux encore brûlants de fatigue, les mains crispées sur l'acier glacé du guidon. Pour Léger, cette bicyclette représ-

sive n'existe pas ou du moins ignore-t-il son existence ? Ou feint-il de l'ignorer ?

Bicyclette de droite ou vélo de gauche, suffirait-il de faire ce distinguo pour boucler la rubrique, tourner la page et passer à un autre objet ? Ce serait trop facile. La malice a plus d'un tour dans son sac et le système auto- et sur-répressif utilise toutes les armes, même les plus séduisantes, pour mieux opprimer.

Les exercices religieux et physiques.

La religion n'est plus l'opium du peuple. A la télévision, les dieux du stade se manifestent aux meilleures heures de la journée, tandis que les services religieux sont relégués aux heures de la matinée du dimanche, quand ne sont éveillés que ceux qui se sont dérouillé les muscles aux commandements d'un adjudant retraité.

Les gouvernants ne peuvent fonctionner que s'ils tiennent compte des manifestations sportives : une « manif » de l'opposition échouera si le Tour de France passe par là. Seuls les intel-

lectuels myopes et aphones imaginent que des actions politico-terroristes puissent affronter les manifestations du muscle, comme aux Jeux Olympiques de Munich ou contre l'équipe espagnole du Tour de France. Le muscle n'est pas politique.

L'eau qui pétille contre les tricolores.

Le transfert de la revendication sociale sur le chauvinisme national est un phénomène courant dans les sports, mais la bicyclette n'en détient pas l'exclusivité. Dans la plupart des courses cyclistes, la suppression des équipes nationales au profit des équipes de marque a réduit l'agaçante suprématie nationale manifestée lors de ces joutes au profit du capitalisme sans doute, mais plus discret cependant dans son impérialisme. La victoire de l'équipe de la pointe « Bic » n'agite pas les drapeaux tricolores.

La vie cachée d'une culotte publique.

Notons la durée parfois longue des manifestations sportives cyclistes : un mois pour le Tour de France ! Et les fameux Six Jours dont la mythologie fut si riche entre les deux guerres ! Les cyclistes mobilisés pour un aussi long temps sont ainsi livrés au public dans leur totalité : leur vie physiologique, y compris leurs pulsions sexuelles, se couvre de points d'interrogation pour ceux qui les contemplent. Que font ces coureurs de tout ce qu'ils absorbent au cours d'une étape, ces quarts Périer, ces bananes ? Groddeck, dans « L'Art, la Maladie et la Mort » a beau nous tranquilliser en nous affirmant que ce qui est retenu de gré ou de force finit toujours bien par en sortir ! Le cycliste veillera donc à l'entraînement de ses boyaux intestinaux et à ceux de ses roues.

Toutefois nous ne serons pas sans nous inquiéter de ces kilogrammes qui s'ajoutent au poids initial du corps et qui se posent sur ce siège réduit qu'est la selle du vélo.

Le Phallus permanent.

Si l'absorption et l'élimination des aliments et des liquides est un problème conciliable avec les impératifs de la course, qu'en est-il des pulsions sexuelles de ces hommes jeunes et vigoureux ? Ces mouvements pédalants des cuisses frottant sur le cuir de la selle gorgé de sueur, sont-ils en eux-mêmes suffisamment satisfaisants ? Cette barre horizontale du cadre qui leur sort d'entre les jambes n'est-elle pas la projection d'un phallus à l'érection permanente qui leur permet de tenir dans leur mire l'arrière du concurrent ou la ligne d'arrivée ? Cette copulation de longue haleine peut seule s'expliquer par les grands attraitsexuels que présentent les différents points d'impact et de mouvements du corps et de la machine.

Le guidon qui figure à merveille un postérieur - ne parlons même pas de son sexe éventuel - doit être, dans l'effort, obligatoirement maintenu avec vigueur par les deux mains. Cette pénétration permanente et immobile du phallus métallique et horizontal dans le postérieur tout aussi métallique du guidon peut expliquer cette endurance du cycliste. Copulation d'un mois, de six

jours. « Les 120 Journées de Sodome », comparées à ces grandes copulations solitaires de l'homme et de la machine, ne sont qu'exercices littéraires d'un intellectuel impuissant ou d'un aristocrate fatigué.

Sodomisation ou coït métallique ?

Qui décidera si nous avons affaire ici à une sodomisation caractérisée ou à une position assez classique du coït hétérosexuel ? La fourche - tous les cyclistes en connaissent l'importance - est évidemment un élément essentiel de l'attribut sexuel féminin.

Nous réglerions plus facilement le problème en n'y voyant qu'un onanisme obsessionnel qui se sublime dans la machine (mais ce serait sous-estimer et rejeter la bicyclette en tant que symbole pléthorique).

De toute façon rien ne nous empêche d'ajouter l'onanisme aux deux autres propositions déjà formulées : la sodomisation et le coït.

L'aspect physiologique de la sexualité.

Cette activité sexuelle cycliste fait la part belle à la cérébralité mais il ne faut pas négliger son aspect physiologique. Ce n'est pas sans conséquence que les mouvements rythmés des jambes provoquent des caresses réciproques entre la face interne des cuisses et la face externe du siège. Combiné à la pénétration anale du faîte de la selle nous avons une conjonction astucieuse du caresseur caressé.

La veuve du cycliste.

Un sculpteur contemporain, Robert Müller, pousse plus loin cette sexualité cycliste en réalisant une sculpture animée à partir d'un vélo dont il a supprimé les roues. Le mouvement initial est dévié. Au lieu de pédaler en vue du déplacement de l'engin, ce mouvement se transforme en va-et-vient d'un phallus artificiel qui surgit de la selle verticalement au rythme choisi par la péda-

leuse (cet objet à fonctionnement physiologique est intitulé : « La Bicyclette de la Veuve », 1957). Evidemment cet auto-masturbateur aurait pu être fabriqué sans l'aide d'une bicyclette ; le mouvement du pédalier, par exemple, aurait été remplacé par des poussoirs comme dans les pianos ou par des espèces d'avirons utilisant les bras. Mais l'engin existant a créé le besoin.

La sexualité plus que latente du cycle se révèle ici avec évidence. En le détournant de sa fonction usuelle, le sculpteur a précisé la fonction sexuelle du cycle, il en a biffé les autres. La veuve du cycliste - mais au fait a-t-elle besoin d'être veuve ? - les mains cramponnées au guidon (nous avons vu pourquoi) ou même posées sur le sommet de ce guidon, pédale au rythme qu'elle s'est choisi. A cette version rivée au sol, rien n'empêche d'en opposer une autre à qui serait rendue sa fonction première : pouvoir se déplacer d'un point à un autre. Pourquoi ne pas aussi considérer l'utilisation collective de cette bicyclette mâle ? Enfin, une version femelle, à l'usage des hommes, serait tout aussi facilement réalisable en se basant sur le principe des machine-

ries pour la traite mécanique des vaches, par exemple.

Calories et sexualité.

Il est toujours pénible de se livrer à des exercices physiques pour éliminer des calories acquises dans les plaisirs de la table. La « Bicyclette de la Veuve » offre une variation de plaisirs sexuels dont la dépense calorifique est très importante, mais aussi fait profiter, par cet exercice privilégié, de nombreux muscles du corps.

L'art éjaculatoire

Le peintre Alechinsky, s'il n'a pas inventé un procédé pictural ayant les mêmes finalités, a peut-être, malgré lui, donné des raisons de s'intéresser à une de ses œuvres en corrélation avec ce qui nous occupe.

Ayant à traiter des photographies pornographi-

ques 1900 à sa façon, il masqua l'essentiel des images en les recouvrant partiellement d'un rectangle où se répartissaient des taches qui, avec évidence, étaient la conséquence d'une ou plusieurs éjaculations.

Ayant abordé avec lui ce problème, je n'ai pu obtenir de précisions à caractère scientifique sur la ballistique de ces taches. Cette ballistique a, en effet, de l'importance. (1)

Les caractères de ces images n'auraient eu aucune raison d'être mentionnés dans cette étude si le titre de l'une d'elles n'avait posé une interrogation.

Le coït solitaire.

En contrepétant le titre connu d'un film « La solitude du coureur de fond », Alechinsky soulève

(1) Si nous croyons les expériences de Masters et Johnson. l'éjaculation chez l'homme varie, dans ses distances, avec l'âge. les jeunes pouvant atteindre le mètre, tandis que l'homme de 60 ans ne dépasse pas 30 centimètres (il n'est toutefois pas stipulé si l'émission se fait verticalement ou horizontalement).

un problème sportif et sexuel. En transformant ce titre en « La solitude du fourreur de con », il prend une position très nette vis-à-vis de l'un et de l'autre.

Le plaisir du contrepét est déjà en soi un choix qui risque d'entraîner celui qui le pratique dans des prises de position spécieuses. Le contrepét exige à tout prix la trouvaille grivoise pour une combinaison banale de mots. Le « coureur de fond » est en soi une simple étiquette, mais sa transformation en « fourreur de con » donne à cette activité honorable un côté sportif qui déprécie les deux.

Dans la stratégie de cette pratique spirituelle (1), on commence par jouer avec des lettres et on finit par trouver de la solitude dans le coït. Le jeu en vaut-il la chandelle ?

Sur le plan sportif, et c'est par lui que nous revenons au cycle, la solitude sexuelle et la solitude sportive sont associées. L'animal qu'on prétend triste après le coït doit-il cette tristesse à la solitude du « fourreur de con » ? C'est un vieux pré-

(1) Faisons la nuance entre l'humour et l'esprit.

jugé qui est encore fort répandu chez ceux qui se cultivent dans les églises : pour eux, le coït est un péché qui doit susciter la culpabilité. Mais comme les pécheurs souvent ont de l'astuce, ils s'arrangent pour n'éprouver ce regret qu'après l'avoir commis, et c'est ainsi qu'est née cette soi-disante tristesse d'après-coït, invention habile des pécheurs.

Onanisme et bicyclette.

Il nous reste « La solitude du coureur de fond » (1). Pourquoi préciser ? La solitude appartient à tous, et ce n'est pas sans raison qu'on est arrivé à lui donner un sens péjoratif. Les forces d'oppression (l'Armée, l'Eglise, par exemples) qui connaissent fort bien l'homme et ses labyrinthes savent parfaitement qu'il ne faut jamais laisser seules la recrue et l'ouaille. « La solitude est mauvaise conseillère ». Elle contient, par

(1) Je ne fais aucune allusion au contenu du film que je n'ai pas vu, seul son titre est en jeu.

exemple, cet élément important pour l'individu : le temps de réflexion lui permettant bien souvent de se détacher des séductions futiles. Le droit à la solitude est combattu avec méthode et obstination dès le départ de l'individu : école, armée, mariage, etc.

Coït et oppression.

Cette oppression collective n'a fait que s'accroître, et l'architecture contemporaine, sous prétexte de surpopulation, ne permet plus guère à l'individu de s'isoler : même les water-closets y ont perdu du charme. L'enseignement obligatoire essaye, dans ses cours de morale, de convaincre « qu'on ne peut être mieux qu'au sein de sa famille ».

Le plaisir doit être procréatif ; solitaire, il est un vice.

On oublie toujours les domestiques.

Le cyclisme est un sport solitaire. A l'aide d'as-

tuces économiques, chauvines, on essaye de lui donner des semblants collectivistes, mais les équipes nationales ou de marque n'existent que dans les comptabilités des organisateurs de courses et de grandes « classiques ». On ne retient jamais qu'un seul vainqueur, même si dans la victoire il fut aidé par des « domestiques ».

La bicyclette universelle.

Les différentes considérations sur la bicyclette qui ont été faites nous ont permis de dégager sa complexité mais certes pas sa position idéologique.

D'engin aristocratique, elle devient un moyen de libération des classes laborieuses, dont elle perfectionne aussi l'exploitation.

Nous sommes désarmés devant sa polyvalence sociale, idéologique, sexuelle, symbolique. Si son histoire est fluctuante, elle n'en reste pas moins « la plus noble conquête de l'homme » moderne. En 1897, on en comptait deux millions aux Etats-Unis contre 250.000 en 1904 ; en 1973,

treize millions. Pour la première fois leur vente a pris le pas sur celle des automobiles (1). Qu'est-ce que cela prouve ? A d'autres de le voir.

Gauche, Droite ? Plaisir, suspends ton vol.

La Gauche, la Droite, où sont-elles dans tout ceci ?

S'est-on maintenant rendu compte que le Grand Dictionnaire de l'Idéologie est loin de voir sa fin, si pas son commencement ?

Par la fenêtre d'où j'écris je vois passer des skieurs glissant, volant presque, touchant à peine la neige. Participeraient-ils aussi à cette poursuite solitaire du plaisir ? Pour un moment illusoire, car au bas de la pente des engins mécaniques et tributaires doivent les entraîner à nouveau vers le sommet d'où ils viennent. Prisonnier de la neige, de sa texture, ils vont et

(1) Jack Rennert.

viennent, n'arrivant pas à s'échapper de ces
endroits clos qui leur sont réservés.

(1974)

RAMOLLISSIMENTS DE JOSEPH STALINE

POUR LE PEUPLE



DANS LES

REVUES DE LA PRESSE

ENVISAGE EN TANT QUE

CONTENANT ET CONTENU

8

RAMOLLISSEMENTS DE JOSEPH STALINE

POUVANT SERVIR

D'ILLUSTRATIONS

DE LA

THÉORIE DU MIROIR

ENVISAGÉ EN TANT QUE

CONTENANT ET CONTENU

















Références

René Guénon. Le Symbolisme de la Croix.
Coll. 10/18.

Jack Rennert. 100 Affiches du Cycle.
Edit. Henri Veyrier.

Masters et Johnson. Les Réactions sexuelles.
Edit. Stock.

Vilma Fritsch. La Gauche et la Droite. Vérités et
Illusions du Miroir.
Edit. Flammarion.

Dr Gérard Zwang. La Fonction érotique.
Edit. Robert Laffont.

Cette édition originale de :

Le Vélo de Joseph Staline et le Circuit idéologique a été tirée à 827 exemplaires :

700 ex. sur papier édition Masterprint numérotés de 1 à 700 ;

125 ex. sur Aquarel torchon Van Gelder, numérotés de I à CXXV ;

2 ex. H. C. sur Aquarel torchon Van Gelder marqués des initiales A. B. et P. B.

Les 127 exemplaires sur Aquarel torchon Van Gelder sont accompagnés d'une suite de huit lithographies originales bicolores signées.

Exemplaire n°

N 579

D/1876/UT83/8

La Daily Bul

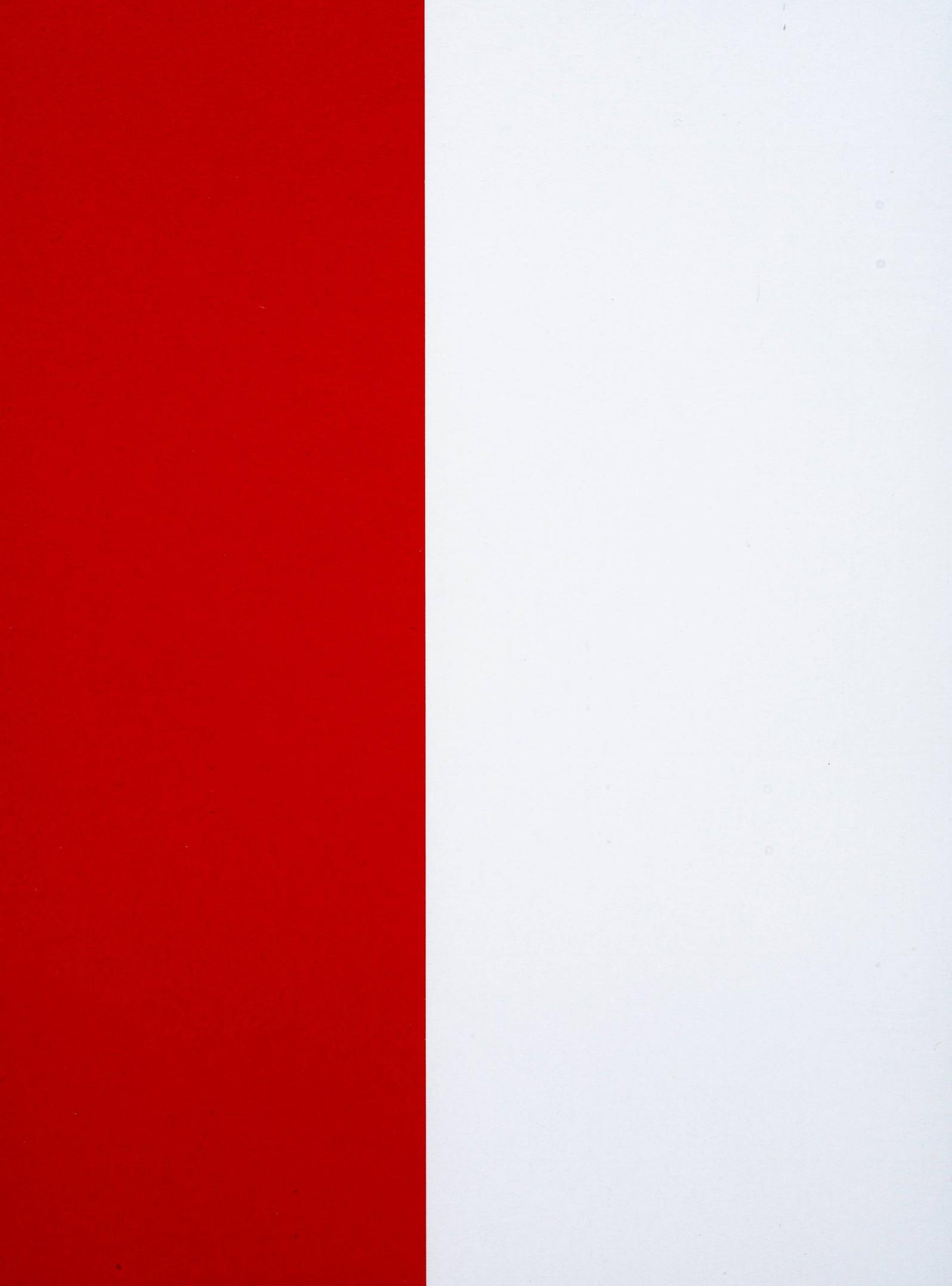
29, rue J. Thiers - F100 Le Louvre (Paris)

D/1976/0799/9

Le Daily-Bul

29, rue J. Thiriar - 7100 La Louvière (Belgique)

Φ



Errata :

Dans la liste des œuvres de Pol Bury, lire : Les petits Moutons blancs qui sortent **en** rang du Lavoir. Montpellier, Ed. Fata Morgana. 1976.

Dans le chapitre, Un vent précieux, lire : **Astres** porteurs, ils ponctuent les points de jonction du cadre...